

Beyond Magic

Ruth Benzacar @ Xippas

roberto **aizenberg**, ernesto **ballesteros**, eduardo **basualdo**, marina **de caro**, leandro **erlich**, max **gómez canle**, carlos **herrera**, carlos **huffmann**, luciana **lamothe**, jazmín **lópez**, jorge **macchi**, liliana **porter**, pablo **reinoso**, miguel angel **ríos**, florencia **rodriguez giles**, pablo **siquier**, mariana **telleria**, adrián **villar rojas**.

Exposition du 14 juin au 26 juillet 2014

Vernissage le samedi 14 juin à partir de 15 heures

Performance de Marina De Caro La Logia del Color à 18h30

L'atmosphère était si humide que les poissons auraient pu entrer par les portes et sortir par les fenêtres, naviguant dans les airs d'une pièce à l'autre.
Gabriel García Marquez, *Cent ans de solitude*, Seuil, 1995.

Ruth Benzacar @ Xippas

Il y a des galeries d'art dont on connaît le nom, la marque, qui investissent leurs forces vives dans l'image et le marketing, mais dont il n'est pas toujours aisé d'identifier les artistes. Et puis il y a celles dont le travail en « sous-marin » propulse ceux qu'elles défendent tellement loin de chez eux, que l'on oublie souvent d'où ils étaient partis. La galerie Ruth Benzacar appartiendrait plutôt à la seconde catégorie. Jorge Macchi, Pablo Reinoso, Leandro Erlich, Eduardo Basualdo et Adrián Villar Rojas – pour ne citer qu'eux –, ont cela en commun d'avoir été repérés puis suivis par cette galerie de la rue Florida, installée dans le centre névralgique de Buenos Aires, le microcentro « hardcore » comme aime à l'appeler les *porteños*, et dirigée de mères en filles depuis bientôt cinquante ans.

A la veille de cet anniversaire, qui sera marqué par l'installation de la galerie dans un nouvel espace – plus propice au développement de projets de grande envergure –, Renos Xippas a souhaité rendre hommage au travail extraordinaire de diffusion de l'art argentin qui y a été réalisé depuis les années 1960, et de présenter les travaux d'une sélection d'artistes dans son espace parisien.

Beyond Magic

Voilà des décennies que des critiques d'art et des historiens s'époumonent, pour faire entendre au monde un principe simple : l'Amérique latine n'est pas une catégorie artistique, pas plus que les pays qui la composent. Dans *Beyond the Fantastic*¹, recueil de textes publié en 1995, de nombreuses voix s'élèvent contre toute vision essentialiste et homogénéisante, qui attribuerait des caractéristiques à l'art du continent. *Beyond Magic* y fait directement référence, et place ainsi l'exposition au-delà d'une tentative de définition de l'art argentin, mais plutôt comme une nouvelle étape d'une histoire personnelle de compagnonnage avec l'art et les artistes d'Amérique latine².

La sélection d'œuvres présentée à la galerie Xippas s'articule précisément autour de ce qui résiste à une définition : un réalisme magique pensé à travers le spectre de l'Unheimliche, l'« inquiétante étrangeté », dont Freud a développé le concept dans un essai du même nom, et où il analyse le malaise né d'une rupture dans la rationalité rassurante de la vie quotidienne. Dans cet essai, Freud prend l'exemple d'un moment d'inconfort violent, éprouvé lors d'un voyage en train, et provoqué par la vision inattendue de sa propre image reflétée dans un miroir : « Je me précipitais pour renseigner [ce vieillard], mais je m'aperçus, tout interdit, que l'intrus n'était autre ma propre image reflétée dans la glace de la porte de communication. Et me rappelle encore que cette apparition m'avait profondément déplu. [...] Qui sait si le déplaisir éprouvé n'était tout de même pas un reste de cette réaction archaïque qui ressent le double comme un étant étrangement inquiétant³ ? ».

Nous connaissons tous ce sentiment bizarre de décalage, cette dissemblance d'avec ce que l'on croyait connu : une photographie prise à notre insu où l'on est étranger à soi-même, une histoire jamais racontée qui semble familière, une sensation de *déjà-vu*, sont autant d'irruptions du bizarre dans la réalité, de petites divergences hors temps qui ne parviennent pas à s'emboîter dans le présent.

Un plan éclaté de **Pablo Siquier**, comme chiffré par un code qui n'appartiendrait qu'à lui, accueillera le visiteur sous la verrière et donnera le ton de l'exposition. Il dialoguera avec les chemins tortueux de **Liliana Porter**, les trompe-l'œil de **Leandro Erlich**, de **Eduardo Basualdo** et de **Pablo Reinoso**, avec les personnages d'histoires racontées mais non encore écrites de **Carlos Huffmann**, les installations performatives de **Marina de Caro**, la sculpture figée dans un équilibre menaçant de **Luciana Lamothe**, celles de **Carlos Herrera** sorties d'une réalité voilée, les collages de **Mariana Tellería** et les montages de **Max Gómez Canle** et de **Adrián Villar Rojas**, les disparitions et les superpositions de **Jorge Macchi**, les dédoublements inquiétants de **Jazmín López**, **Miguel Angel Ríos** et **Roberto Aizenberg**.

La particularité de l'espace de la galerie Xippas est son architecture qui contraint le visiteur à s'engager dans une voie sans issue. Il faut, pour découvrir toutes les œuvres exposées, s'aventurer dans une première pièce, monter un escalier, traverser un couloir, une pièce, une autre, descendre un escalier pour finalement faire le chemin inverse pour repartir. L'exposition joue donc aussi de ce critère, chaque œuvre réapparaissant dans le parcours, dédoublée par une nouvelle perspective offerte au regard.

Albertine de Galbert, commissaire de l'exposition.

¹ *Beyond the Fantastic: Contemporary Art Criticism from Latin America*, édité par Gerardo Mosquera, Londres: Institute of international Visual Arts, 1995.

² Albertine de Galbert a créé en 2011 le site arte-sur.org, à la suite d'un voyage de prospection d'un an dans une dizaine de pays d'Amérique latine.

³ Sigmund Freud, *Essais de psychanalyse appliquée*, éd. Gallimard, 1983, p. 204.